

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 5, 25 avril 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles)

Sommaire

<i>Recto</i>	<i>Verso</i>
- Compte-rendu (Midis, séminaires...) - Agenda	- Activités (projets en cours, chantiers, prospective) - Divers (annonces, publications...)

Compte-rendu

La critique comme attitude méthodologique : une compétence à acquérir

Bien qu'il existe une littérature abondante sur la question de la critique dans les sciences sociales, rares sont les écrits qui abordent cette question d'un point de vue méthodologique. Or, tel est le parti pris adopté dans le cadre d'un projet d'ouvrage collectif initié par Luc Van Campenhoudt (cf. *CdC* n° 4). L'objectif n'est donc pas d'écrire un livre de plus autour de la sociologie critique, mais bien de traiter de la critique en tant qu'opération constitutive de la démarche des sciences sociales, impliquant des apprentissages et des compétences. Comment former concrètement à la critique, en tenant compte de la situation et du bagage des étudiants à leur arrivée à l'université (et dans la suite de leur cursus) ? Aussi justifié soit-il sur le plan pédagogique, ce mode d'entrée est loin d'aller de soi et de déboucher sur une perspective aisée à parcourir (pour rappel, *methodos* = la voie suivie). Une telle démarche devra composer avec des réticences et des incompréhensions, voire elle devra lever des résistances. Nous évoquerons ici deux hypothèses qui pèsent sur la question de la critique dans le contexte actuel, avant d'introduire quelques remarques afin de clarifier notre mode d'entrée.

Primo, la place de la critique dans le cadre de la démarche sociologique reste un sujet de controverses, en particulier depuis que le modèle bourdieusien – inspiré de Bachelard et Durkheim – de la rupture épistémologique (ou critique des prénotions) a été remis en question (cf. sociologie pragmatique, philosophie du langage ordinaire, ethnométhodologie, etc.). Cette version de la critique, conçue en référence à la critique idéologique *démasquante* – ou la critique de la fausse conscience, étendue à la *doxa*, au sens commun, aux valeurs... – a été délégitimée au motif qu'elle procède d'un point de vue abstrait, distancié, voire «surplombant». Il est dès lors reproché au savoir scientifique de s'énoncer à partir d'intérêts théoriques qui ne recoupent que très partiellement les intérêts pratiques des acteurs ordinaires *en situation*. La rupture épistémologique produirait une coupure entre point de vue savant et point de vue profane, d'où une critique du *biais scolastique* et une réhabilitation du savoir des *acteurs eux-mêmes*.

Secundo, dans la «société des individus», ou dans le contexte de l'«autonomie comme condition», il est attendu que l'individu soit critique (ou réflexif), voire il est présupposé qu'il l'est. L'étudiant qui débute son cursus universitaire a été encouragé pendant ses études secondaires à s'exprimer et à débattre. Du coup, il est étonné lorsqu'on lui fait remarquer que l'attitude critique attendue d'un point de vue méthodologique ne revient pas à donner son opinion personnelle, ni à «critiquer» au sens d'émettre un avis différent des autres.

Les deux tendances évoquées ci-dessus se rejoignent à travers la formule bien connue du *passage de la sociologie critique à la sociologie de l'individu critique* (slogan qui a servi de bannière aux approches dites pragmatiques). Sans négliger ni minimiser les apports positifs qui ont été rendus possibles par ce déplacement (la fin du règne de la critique comme soupçon et dévoilement, le rééquilibrage au profit de l'ordinaire, les descriptions enrichies, etc.), on peut toutefois se demander si cette formule n'a pas fait son temps (ce que Boltanski lui-même suggérerait dès 1994), et si elle ne gagnerait pas à être prolongée en direction d'une *sociologie critique de l'individu critique*, troisième voie entre le surplomb et le sens commun ! Tout en admettant que le savoir scientifique comme le savoir profane n'ont pas accès à d'autres *ressources de sens* que celles du langage ordinaire, on peut toutefois acter que les *usages* qui sont faits de ces ressources ne sont pas les mêmes en fonction des situations et des intérêts circonstanciels, ce qui justifie selon nous le maintien d'une opération critique inhérente à la démarche des sciences sociales. L'ignorer, c'est à la fois ne pas tenir compte du fait que la critique attendue méthodologiquement procède de règles qui renvoient à un «jeu de langage» qui a cours dans le champ scientifique et universitaire (médiation institutionnelle qui a son importance), et c'est s'exposer à confondre usages légitimes et illégitimes (ou du moins inadéquats ou problématiques) du savoir ordinaire, lequel ne peut prétendre occuper la place du savoir scientifique sans en payer le prix (élaborations discursives étayées et testées empiriquement, prises de position dans un espace pré-défini d'interlocutions, etc.), sauf à retomber dans la mauvaise abstraction d'une immédiateté qui se donne pour une forme de réflexivité... (*J.-P. Delchambre*)

Agenda

- Vendredi 25 avril, 13h-14h : *Midi du CASPER* autour de la thèse de François Demonty (local P61).

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **Projet Critiquer**, quelques références bibliographiques en complément du compte-rendu ci-dessus (recto) : 1°) Pascale Haag et Cyril Lemieux (dir.), *Faire des sciences sociales. Critiquer*, Paris, EHESS, 2012). Un ouvrage collectif en phase avec l'objectif qui consiste à envisager la critique d'un point de vue méthodologique. Dans leur introduction, Cyril Lemieux et Pascale Haag souscrivent au présupposé selon lequel le lien entre la critique et la démarche scientifique n'est ni «externe» ni «contingent» (il ne s'agit pas d'une «clause additionnelle»); ces auteurs distinguent plusieurs fonctions (ou dimensions) de la critique : a) «penser autrement» en construisant son objet d'étude, ce qui suppose d'avoir «recours à des concepts analytiques», b) débusquer les «erreurs» (aussi bien au niveau du travail conceptuel qu'au niveau de l'établissement des faits), et c) alimenter le débat public (lequel repose aussi sur des règles et des apprentissages); 2°) sur les origines historiques de la critique, Reinhart Koselleck, *Le règne de la critique*, Paris, Minuit, 1979 (traduit de l'allemand; éd. orig. : 1959), ainsi que Pierre Gibert, *L'invention critique de la Bible, XVe-XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 2010; 3°) sur la distinction (à creuser) entre savoir ordinaire et sens commun, voir les apports de Stanley Cavell autour de la notion de «déni du savoir [ordinaire]»; 4°) les premiers doutes de Boltanski à propos de la mode de l'individu critique : Luc Boltanski, «Y a-t-il une nouvelle sociologie française ?» (entretien avec Albert Piette), *Recherches sociologiques*, vol. XXV, n° 2, 1994, pp. 87-100; 5°) enfin, un texte (parmi tant d'autres) permettant de revenir sur le «dépassement du biais scolastique» tout en rendant justice à Bourdieu : Gunter Gebauer, «Sens pratique et langage», in Hans-Peter Müller et Yves Sintomer (dir.), *Pierre Bourdieu : théorie et pratiques. Perspectives franco-allemandes*, Paris, La Découverte, 2006, pp. 63-

83, avec un double rappel bienvenu : trop souvent assimilé caricaturalement à la position de surplomb, Bourdieu a lui-même proposé une critique réaliste et nuancée du «biais scolastique»; bien compris, le sens pratique permet d'éviter de se fourvoyer en attendant que les acteurs fassent eux-mêmes le *travail* qui requiert les *outils* et le *métier* du chercheur – comme si les individus pouvaient être «les experts de leur propre vie» (paralogisme lu récemment, qui revient à court-circuiter intérêts pratiques et intérêts théoriques, erreur symétrique de la position de surplomb tant honnie...).

• **Sociologie de la culture et des pratiques culturelles : The Hobbit Project**. Nicolas MARQUIS et Jean-Pierre DELCHAMBRE sont associés à une étude internationale portant sur la réception, dans une quarantaine de pays, du film *The Hobbit II*. Geoffroy PATRIARCHE (Professeur en information et communication à l'USL et Directeur du PRéCoM), qui leur a proposé de participer à cette recherche, dirigera le volet pris en charge par l'USL, jouant de facto un rôle moteur. Relevé d'une étude des audiences et des publics, ou encore d'une sociologie de la réception, cette recherche fait suite à celle qui avait été consacrée à la réception de *Lord of the Rings* (2003-04). *The Hobbit Project* est coordonné par Martin Barker, Matt Hills et Ernest Mathijs. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans les mois qui viennent (un Midi du CASPER sera dédié à cette recherche sans doute à la rentrée prochaine), mais dès à présent, nous pouvons pointer quelques interrogations qui pourront être testées sur base de notre matériau : comment caractériser l'imaginaire de la *fantasy*, et quel lien entretient-il avec les cultures dites populaires ? qu'est-ce que la réception peut nous apprendre à propos des contextes sociaux dans lesquels elle prend place ? qu'est-ce que c'est que «se prendre au jeu» par rapport à ce genre de film ? etc.

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Un appel à propositions pour la **2ème Journée d'études sur les pratiques ludiques** qui se déroulera le jeudi 26 juin 2014 à l'EHESS (Paris). Les propositions sont à envoyer à l'organisateur, Thierry Wendling (CNRS, IAC - LAHIC), avant le 30 avril (< thierry.wendling@ehess.fr >).

- **Chicon mais j'me soigne** : Le saviez-vous ? Plusieurs chansons ont pour titre le nom de notre nouveau centre, CASPER. Passons sur les divers soundtracks ou bandes originales de films ou de dessins animés mettant en scène le gentil fantôme (dont le film éponyme de 1995, avec Little Richard au chant). Nos deux préférées sont : le «Casper» de Girls In Hawaii (< <https://www.youtube.com/watch?v=igMSXNrhrs> >, voir aussi la version live à l'AB du 22/11/2013), et bien sûr le «Casper the friendly ghost» de Daniel Johnston, le fou chantant de l'indie rock américain (< <https://www.youtube.com/watch?v=jrNT-4hXD3w> >).

- Le vendredi 9 mai 2014 aura lieu à l'ULB, dans le cadre de l'Ecole doctorale thématique en sciences humaines, un séminaire interuniversitaire «Rencontre de jeunes chercheurs», autour du thème suivant : «**Le corps en question. Réflexion épistémologique, conceptuelle et méthodologique sur la corporéité dans les sciences sociales**» (9h-17h30, Institut de Sociologie, 13ème étage, local 102). Programme complet : < www.edtss.be >).

- **PLAYLIST / FAVORIS**, une sélection proposée cette semaine par Emmanuelle Lenel : 1°) *Nana*, un film de Valérie Massadian (2013) – ou plutôt une description filmique sur l'enfance et la solitude; 2°) un hommage à Gabriel Garcia Marquez, sa nouvelle *Chronique d'une mort annoncée*, parue en français en 1981 aux éditions Grasset; 3°) et comme c'est l'occasion de se replonger parmi les essayistes et romanciers latino-américains : *La fête du bouc*, de Mario Vargas Llosa, paru en 2005 chez Gallimard.